



# L'ACCÈS À L'ALIMENTATION À ANDERLECHT

**JOURNAL-TRACE**  
d'une recherche-action participative

Mai à octobre 2021





<b>AVANT DE COMMENCER LA LECTURE</b> .....	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION : UNE RECHERCHE EN CROISEMENT DES SAVOIRS À ANDERLECHT</b> .....	<b>5</b>
LES PARTICIPANTS .....	6
UNE INVITATION À SE RENCONTRER POUR RÉFLÉCHIR ENSEMBLE.....	9
LA MÉTHODE UTILISÉE.....	9
LE PROGRAMME .....	10
<b>RACONTE-MOI UNE HISTOIRE : LES REPRÉSENTATIONS SUR L'ALIMENTATION...</b> .....	<b>11</b>
<b>UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS : L'ACCÈS À L'ALIMENTATION AU PETERBOS ET À ANDERLECHT</b> .....	<b>13</b>
<b>ON SE QUESTIONNE : LES PROBLÈMES PRIORITAIRES À TRAVAILLER ENSEMBLE</b> .....	<b>17</b>
LES QUESTIONS DU GROUPE DES TRAVAILLEURS ET DES BÉNÉVOLES.....	17
LES QUESTIONS DU GROUPE DES HABITANTS DU PETERBOS.....	18
UNE QUESTION COMMUNE AUX DEUX GROUPES .....	19
<b>TRAVAILLER ENSEMBLE : LES BONNES PRATIQUES ET LES CHOSES À ÉVITER</b> .....	<b>23</b>
L'INTÉRÊT DE LA DÉMARCHE .....	23
LES BONNES PRATIQUES POUR TRAVAILLER ENSEMBLE .....	24
<b>CONCLUSIONS ET PISTES D'AVENIR</b> .....	<b>25</b>
<b>ANNEXE 1</b> Les 35 questions que se posent les groupes .....	<b>26</b>



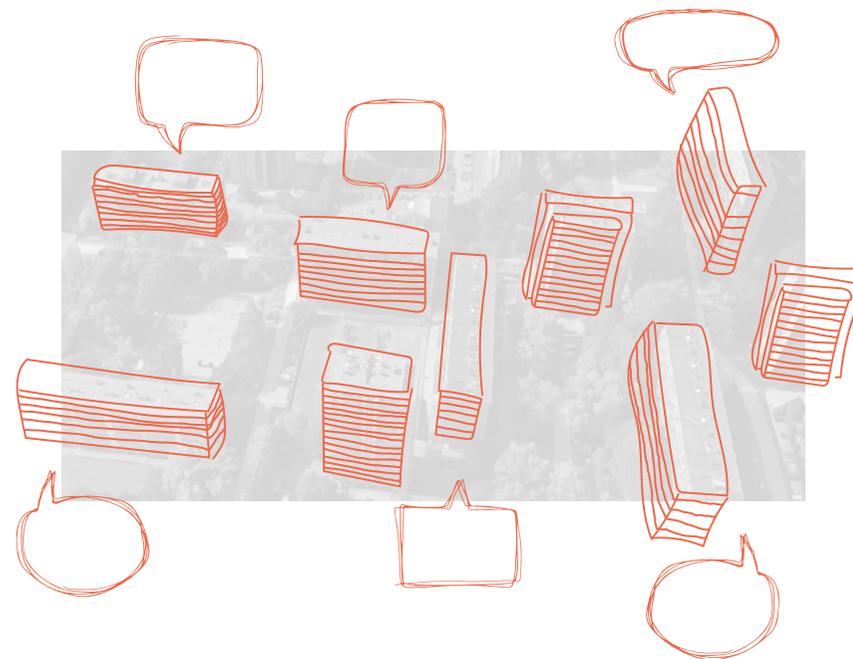
## AVANT DE COMMENCER LA LECTURE

Ce document est le résultat d'une recherche participative qui a impliqué des personnes habitant dans le quartier du Peterbos à Anderlecht (Bruxelles) ainsi que des travailleurs sociaux et des bénévoles proposant une aide alimentaire dans la commune. La parole et les analyses des quatorze participantes et participants ont été soigneusement consignées dans les comptes-rendus de nos rencontres. C'est à partir de ceux-ci que ce rapport a été rédigé par l'équipe de coordination du projet.

Des temps spécifiques ont été dédiés pour permettre à chacune et chacun de contribuer à cette synthèse, de vérifier ce qui a été écrit, de le compléter et de le modifier.

Pour ce travail, nous avons gardé autant que possible les mots utilisés par les participants afin de ne pas transformer leurs propos et leur pensée. Avec cette manière de faire, nous voulions aussi rendre le contenu accessible au plus grand nombre.

Ce travail a été réalisé à la demande du groupe. Le but est de permettre à chacune et chacun de poursuivre sa route en s'appuyant sur ce qui a été fait ensemble. Le but est aussi de donner à toute personne qui se sent concernée un outil de base pour travailler sur l'accès à l'alimentation et, plus largement, sur les conditions de vie des personnes qui fréquentent des services d'aide alimentaire à Anderlecht.



## INTRODUCTION : UNE RECHERCHE EN CROISEMENT DES SAVOIRS À ANDERLECHT

À Anderlecht comme ailleurs, de plus en plus de personnes sont obligées d'aller dans des épiceries sociales, dans des restaurants sociaux ou d'aller chercher des colis alimentaires pour se nourrir. La situation ne s'est pas arrangée avec l'épidémie de COVID-19. En même temps, de nombreux projets sont organisés par la commune, par des citoyens ou par des associations : cuisiner ensemble, faire des jardins potagers, livrer des repas à domicile...

### **Que penser de tout ça ? Quel avenir construire autour de l'alimentation ?**

Entre mai et octobre 2021, un groupe d'habitantes et d'habitants du quartier du Peterbos a réfléchi à ces questions avec un groupe de travailleurs et de bénévoles qui organisent des services d'aide alimentaire à Anderlecht et aux environs.

À partir des expériences et savoirs de chacune et chacun, ils ont fait un état des lieux de l'accès à l'alimentation à Anderlecht et en particulier au Peterbos : ce

qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, les manques, etc. Sur cette base ils ont essayé de trouver une question de travail. Cela a permis de mettre en évidence les priorités des uns et des autres.

L'idée qu'il faut faire les choses ensemble, avec toutes les personnes concernées, a notamment été mise en avant par les participantes et les participants. Et pourtant, travailler ensemble est un défi. Une séance a donc été consacrée à cette question. Nous avons pu nous questionner sur l'intérêt de la démarche, mais aussi faire le point sur les bonnes pratiques dans un projet participatif.

Les outils du Croisement des savoirs développés par ATD-Quart Monde ont été utilisés pour prendre en compte la parole, les savoirs et les expériences de chacune et chacun durant ce processus.

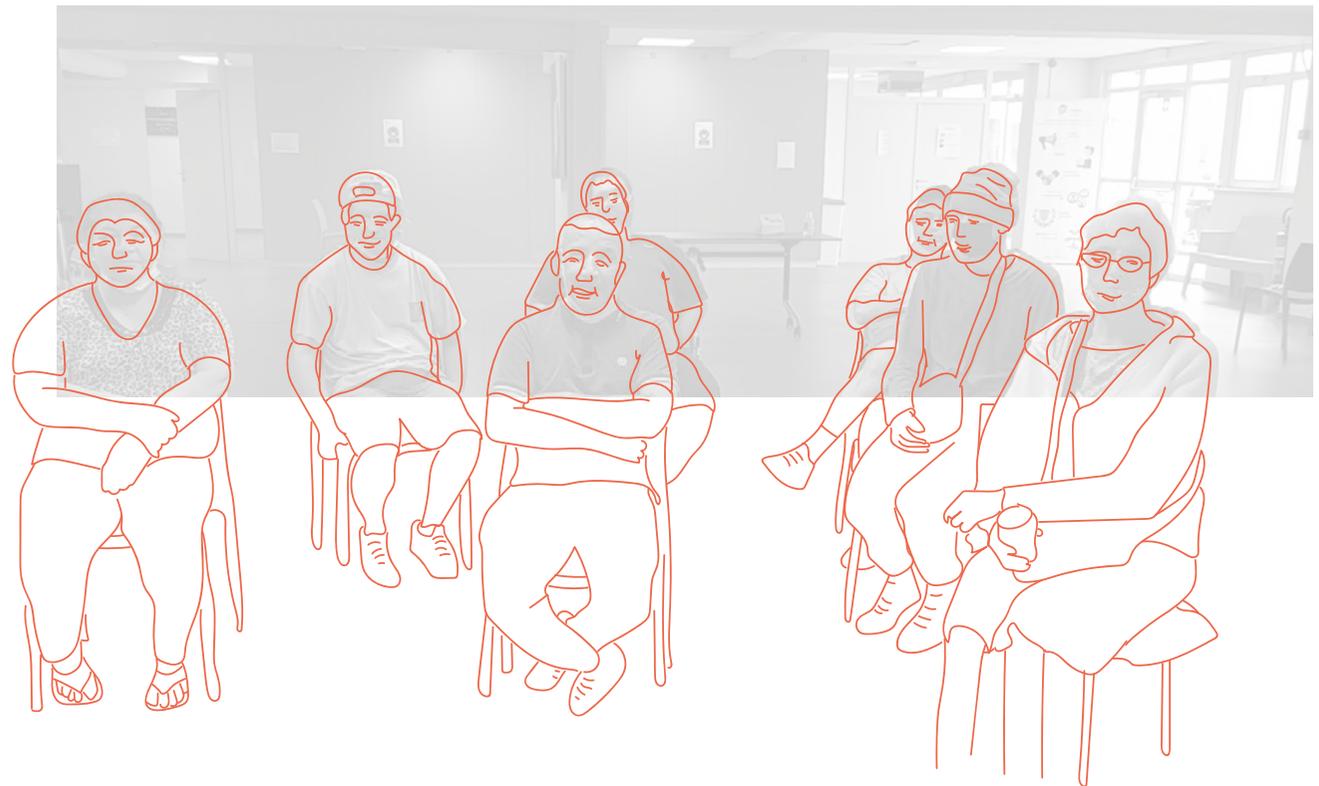


## LES PARTICIPANTS

### Un groupe d'habitants du quartier de logements sociaux du Peterbos

Annie  
Dany  
Didier  
Fabrice  
Justa  
Mustafa  
Pascal  
Rachida

Tous habitent depuis de nombreuses années au Peterbos. Certains y sont nés. Le groupe, réuni par Niels (travailleur communautaire chez SAAMO Bruxelles), se présente avec des forces : les liens qui unissent les personnes autour de la table, l'envie de faire des choses, de se retrouver, de travailler ensemble, de rester positif. Mais aussi avec des craintes : la peur que d'autres viennent détruire les efforts qu'ils font, de faire face à du vandalisme, à des abus et de ne pas être écoutés.



L'association **SAAMO Bruxelles** (anciennement connue sous le nom « Samenlevingsopbouw ») coordonne le projet de cohésion sociale du Peterbos en partenariat avec Comensia, le Foyer Anderlechtois, la commune d'Anderlecht et la SLRB<sup>1</sup>. L'objectif est d'améliorer la qualité de vie dans le quartier à travers :

- la participation citoyenne
- des tables de conversation
- des activités socioculturelles
- un service social (information et accueil)

Au début de l'épidémie de COVID-19, SAAMO Bruxelles a mis en place un service d'aide alimentaire pour les habitants du Peterbos. Au moment où les premiers ateliers ont eu lieu, 40 personnes y recevaient des colis alimentaires et il y avait encore une liste d'attente. Le besoin d'aide alimentaire est très élevé dans le quartier.

SAAMO Bruxelles a cessé ses distributions d'aide alimentaire durant l'été 2021. Les personnes ont alors été redirigées vers d'autres services situés dans la commune et de nouvelles initiatives citoyennes ont pris le relais au Peterbos.

**SAAMO**  
Brussel / Bruxelles

### Un groupe de travailleurs et de bénévoles impliqués dans des organisations qui font de l'aide alimentaire

Anne (Rafaël, distribution de colis alimentaires)

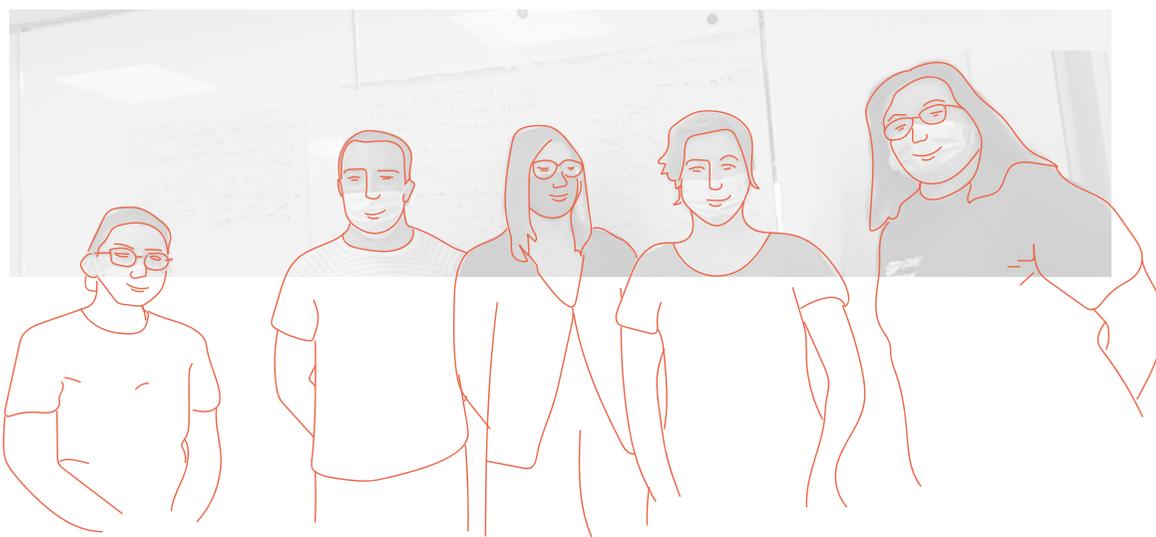
Christel (Service social de Cureghem, distribution de colis alimentaires)

Rachid (Entraide et Culture, distribution de colis alimentaires)

Sandrine (Épicerie sociale du CPAS connue sous le nom « Le Filet », distribution de colis alimentaires)

Victoria (Cultureghem, partage de repas à prix libre et distribution de colis alimentaires)

Ce groupe, réuni par Flavie (chargée de projets à la Concertation Aide Alimentaire), vient aussi avec des forces : de l'énergie, une bonne expérience sur le terrain, les moyens qu'on peut mobiliser en tant que travailleur, un esprit d'ouverture, de l'empathie et les partenariats qui existent déjà. Et des craintes : les différences entre les groupes (au niveau des attentes et des rythmes), le suivi qui pourra être apporté à la recherche, les rapports de pouvoirs qu'on n'arriverait pas à mettre de côté, etc.



1 La Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) est une institution régionale en charge du logement social et du contrôle des sociétés immobilières de service public.

La **Concertation Aide Alimentaire** (CAA<sup>2</sup>) est la cellule de la Fédération des Services Sociaux qui, depuis plus de 10 ans, soutient et accompagne les organisations d'aide alimentaire en Wallonie et à Bruxelles. Concrètement, elle propose des formations, des outils et des activités de concertation pour réfléchir aux bonnes pratiques et défis du secteur de l'aide alimentaire dans une optique de lutte contre la pauvreté.

En 2020, des concertations locales ont été créées dans plusieurs communes pour soutenir les acteurs de terrain qui ont dû faire face à de nombreuses difficultés durant les confinements liés à l'épidémie de COVID-19. Citons notamment une forte augmentation de la demande d'aide, la fermeture de certains services ou encore la mise en place de nouveaux projets dans l'urgence.

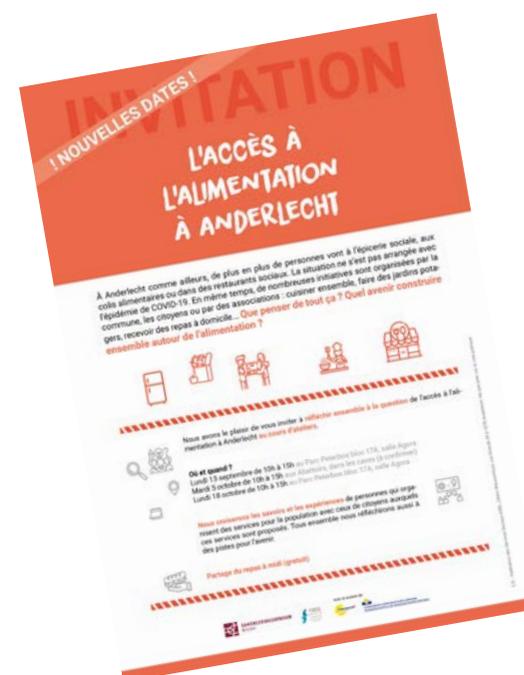


Parmi le groupe des habitants du Peterbos, certains connaissent les organisations d'aide alimentaire qui participent à ce projet : la Dreamkitchen organisée par Cultureghem au marché d'Abattoir ; Rafaël, une association qui aide un grand nombre de personnes à quelques rues du Peterbos. Certains ont été bénévoles dans l'une ou l'autre association ou ont envie d'y donner un coup de main.

### Une équipe de coordination

Alexia (Fédération des Services Sociaux – Cellule Recherche-Action)  
Deborah (Fédération des Services Sociaux – Concertation Aide Alimentaire)  
Flavie (Fédération des Services Sociaux – Concertation Aide Alimentaire)  
Niels (SAAMO)

Pour piloter ce projet, la Concertation Aide Alimentaire et SAAMO ont travaillé avec la cellule recherche-action de la Fédération des Services Sociaux. À partir des expertises de chacune et chacun, le comité de coordination a organisé les 5 ateliers en construisant les activités et les animations de manière à les rendre accessibles à tous.



## UNE INVITATION À SE RENCONTRER POUR RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

Toutes et tous ont été invités à se réunir pour **réfléchir ensemble à la question de l'accès à l'alimentation à Anderlecht au cours de 5 journées d'atelier.**

Du côté du groupe des travailleurs et des bénévoles, ce n'est pas évident de trouver du temps pour participer à ce projet. Mais on a envie d'être là pour entendre le son de cloche des personnes concernées par l'aide alimentaire, pour mieux connaître les besoins et les attentes des gens, imaginer d'autres projets que la distribution de colis alimentaires, mieux comprendre comment l'aide alimentaire s'organise, apprendre des autres et répondre aux questions qu'on se pose parfois depuis très longtemps : *est-ce que les colis c'est la solution ? Est-ce que ça respecte la dignité des personnes ?...*

Au début, dans le groupe des habitants du Peterbos, on n'a pas très bien compris à quel propos et pourquoi ces journées sont organisées. Plusieurs sont venus parce que Niels le leur a demandé. Mais l'ambiance est conviviale et chaleureuse. Chacune et chacun se prête donc au jeu.

Dans les deux groupes, on est unanime : après ces mois de confinement et d'épidémie, ça fait du bien de rencontrer du monde et d'échanger. Et puis il y a des choses à faire ! Une personne du groupe des habitants du Peterbos le souligne : *on aura traité même pas un quart des questions en cinq journées tellement il y a de problèmes.*

## LA MÉTHODE UTILISÉE

Pour ce travail, nous nous sommes largement inspirés des outils et des principes du **Croisement des savoirs** tels qu'ils ont été développés par ATD-Quart Monde dans les années 90.

### Croiser les savoirs

« Le Croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale<sup>©</sup> est une démarche qui vise la pleine participation des personnes vivant de grandes difficultés à l'évolution et la transformation de la société pour la rendre plus juste, plus démocratique, plus solidaire et respectueuse des droits humains. Elle met en dialogue des groupes de personnes en situation de pauvreté avec des groupes de chercheurs, de professionnels, d'acteurs associatifs. En croisant leurs savoirs et leurs pratiques, ils produisent ensemble une connaissance plus complète de la société et des actions plus efficaces. Cette démarche s'appuie sur des méthodologies rigoureuses. Celles-ci visent à permettre à des personnes et des groupes en situations profondément inégales de contribuer à égalité à la construction commune.

Le "Croisement des savoirs" est une dynamique permettant de créer les conditions pour que le savoir issu de l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté puisse dialoguer avec les savoirs scientifiques et professionnels. Ces différents savoirs produisent une connaissance et des méthodes d'actions plus complètes et inclusives. »<sup>3</sup>

## LE PROGRAMME

Pour croiser les savoirs et les expériences des personnes concernées par une question, il faut que les groupes puissent se parler, échanger et réfléchir ensemble. Dans un premier temps, la COVID-19 a empêché de réunir tous les participants en même temps. Nous étions trop nombreux. Mais le besoin d'avancer était là. Nous avons donc commencé à travailler dans des groupes séparés. Les analyses des uns ont été partagées aux autres grâce à des vidéos.

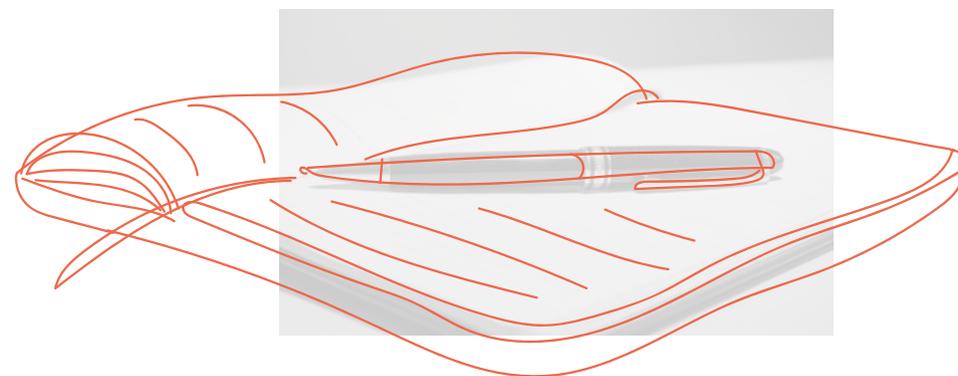
En mai et juin :

- Nous avons travaillé sur les représentations autour de l'accès à l'alimentation, c'est-à-dire sur les images, les idées et les sentiments de chacun sur le sujet.
- Les groupes ont ensuite réfléchi à des thématiques sur lesquelles il serait important de travailler ensemble.

En septembre et en octobre :

- Les deux groupes se sont rencontrés.
- Nous avons choisi collectivement deux questions à traiter.
- Nous avons aussi dégagé des pistes pour l'avenir.

**Ce document présente l'ensemble de ce qui est ressorti de nos échanges.**



## RACONTE-MOI UNE HISTOIRE : LES REPRÉSENTATIONS SUR L'ALIMENTATION...

Le premier jour de travail, dans chaque groupe, un petit exercice est proposé pour faire connaissance les uns avec les autres et découvrir la manière dont on voit et on vit l'alimentation. Pour cette « mise en bouche », chacun présente une **anecdote vécue en lien avec l'alimentation**. Voici celle d'une personne du groupe des habitants du Peterbos.

*Au colis, quand on reçoit un fromage qui sent fort, mes filles elles le jettent parce que dans le frigo ça pue. Quand je le reçois au colis, je veux le garder, je me dis que c'est pour x car x adore le fromage. Mais quand x arrive, on le cherche, et on ne le trouve pas, car elles le jettent ! Il faut cacher le fromage pour qu'elles ne le jettent pas, mais c'est difficile car elles le trouvent puisqu'il pue [rires].*

C'est l'occasion pour chacun de se rendre compte que l'alimentation a des relations avec plein d'autres choses dans nos vies : le temps, la santé, les goûts, la découverte, la solidarité, la chaleur humaine, le partage, les contacts, les liens, les amitiés, les traditions, la culture, les origines, l'environnement, les pesticides, la pollution, l'éducation des enfants, les transports, le plaisir...



Les anecdotes racontées amènent aussi les deux groupes à parler de l'aide alimentaire. Notamment :

- Des circonstances et du contexte dans lesquels on est et qui font qu'on a accès à une aide ou pas. Il faut par exemple être capable d'arriver à l'heure pour recevoir un colis alimentaire ce qui n'est pas toujours évident...
- Du souhait de comprendre les besoins des personnes qui demandent une aide
- De la difficulté qu'il y a à dire « non » à une demande d'aide alimentaire
- De la récupération des invendus et du gaspillage alimentaire

Voici un exemple d'anecdote racontée dans le groupe des travailleurs et bénévoles :

*Avant de commencer [dans mon centre] en 2016, je savais qu'il y avait beaucoup de personnes en difficulté, mais depuis 2016, je suis en contact direct avec ces personnes-là, et donc ça fait « tilt ». On fait plus attention avec les récups, ne pas jeter ou gaspiller. Il y a quelques années, on achetait des tomates et si elles étaient abimées, direct on les jetait. Mais maintenant, tu réfléchis à deux fois. Car je sais qu'il y a plein de monde qui est dans les difficultés, et donc si je vois une partie de la tomate qui est à jeter, là on jette la moitié et on fait la récup pour le reste. Et donc pour moi la récup c'est vraiment important.*



### Les conditions de vie au Peterbos

Le Peterbos est un quartier de logements sociaux composé de 18 blocs situés au milieu d'un magnifique parc avec des arbres.

Certains habitants se soutiennent entre eux : on parle d'amitié et d'entraide. Au Peterbos on ne jette jamais rien. Quand les gens ont plus que ce qu'il leur faut, ils le partagent ou le donnent à d'autres. Ces solidarités aident beaucoup.

*Si on a quelque chose à donner on le met sur la boîte aux lettres. Et une heure après c'est parti ! (...) Dans un autre bloc, ils ont un casier pour ça.*

*- Une personne du groupe des habitantes et habitants du Peterbos*

Les gens sont soutenus par des associations. Elles proposent des colis alimentaires, un potager, une école des devoirs, une nouvelle académie de foot et d'autres activités. Mais la présence des associations ne permet pas de résoudre les problèmes de la vie quotidienne.

Il faut aussi faire face à beaucoup de difficultés. Certains vivent dans des « cages à poules ». Il y a du vandalisme, de la crasse, des ascenseurs en panne, des excréments et des poubelles qui traînent jusque dans les cages d'escalier. Les soins apportés par des travailleurs sous statut art.60 ne suffisent pas à ramener la propreté. Parmi les problèmes quotidiens, il y a aussi le harcèlement, la consommation et le trafic de drogue, les nuisances sonores, les bagarres, etc. Cette situation est insupportable pour les habitants qui sont révoltés et qui ont peur pour eux et pour leurs enfants. Les gens se sentent abandonnés : personne ne bouge !

Mais malgré toutes ces difficultés, le groupe qui participe à ce projet insiste sur l'importance de rester positif et constructif.

## UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS : L'ACCÈS À L'ALIMENTATION AU PETERBOS ET À ANDERLECHT

Le deuxième exercice proposé aux groupes est un photo-langage. Chaque participant doit choisir une photo en lien avec l'accès à l'alimentation à Anderlecht, en particulier au Peterbos. À partir des expériences de chacune et de chacun, on relève un certain nombre de points importants : inquiétudes, manques, constats.

### Respect de la nature : ruchers et accès au bio

Du côté des habitants du Peterbos, il y a une préoccupation forte par rapport à tout ce qui concerne le respect de la nature, notamment des abeilles.

Des ruchers ont été installés au Peterbos. Ils sont très appréciés. La préservation de la nature est mise en relation avec l'envie de pouvoir se nourrir correctement, manger bio et que ce soit moins cher.



### Le potager du Peterbos : un lieu de rencontre et de partage

Le potager, qui a été créé il y a 6 mois dans le cadre d'un contrat de quartier de la commune, apporte beaucoup de choses positives du point de vue des habitants du Peterbos. 15 personnes (dont 2 de notre groupe) participent à ce projet. C'est un endroit de rencontre et de partage qui donne même l'occasion de cuisiner ensemble.



*Ce sera bio ce qu'on va planter ! C'est pour ça que j'ai choisi cette image avec des petits pois et des tomates, parce que c'est ce qu'on va planter. C'est positif d'avoir le jardin avec les aliments qui vont pousser, parce qu'on peut partager, parler, manger ensemble. Comme une famille. Avec les voisins...*

- Une personne du groupe des habitants du Peterbos



### La fin de l'accès à la terre, à la production et à des revenus

Le groupe des habitantes et habitants du Peterbos révèle une préoccupation qui parle à tout le monde concernant l'évolution du paysage et de la nature. Beaucoup de terrains autrefois cultivés ont été construits (parfois malgré une opposition citoyenne). On perd ainsi en même temps la possibilité de produire ses aliments soi-même, les moyens pour transmettre des savoirs aux jeunes et la beauté.

### La nourriture proposée dans l'aide alimentaire

De son côté, le groupe des travailleurs et des bénévoles se préoccupe aussi de la qualité de l'alimentation. On est notamment soucieux de la nourriture proposée dans l'aide alimentaire. Par exemple, l'image d'un hamburger est choisie pour illustrer l'idée que dans l'aide alimentaire, il y a de la malbouffe. Les gens sont demandeurs d'aliments sains, mais on fait avec ce qu'on reçoit : c'est peu varié, ça ne donne pas toujours envie, ça semble parfois mauvais pour la santé.



*Avec [le projet x], on a reçu des aliments et j'étais assez surpris(e) du type de produit qu'il y avait. Ce n'était que des boulettes sauce tomate, et du poulet au citron, des conserves, du préparé. Rien que la photo sur la conserve, je n'avais pas envie de l'ouvrir. Ce n'était pas sain. La qualité des produits était problématique. C'était le début du COVID, tout le monde était dans l'urgence, ça n'a sans doute pas aidé [...].*  
- Une personne du groupe des travailleurs et bénévoles

Du côté des habitants du Peterbos, on sait que dans les colis on n'a généralement pas le choix de ce qu'on reçoit. Même si on est végétarien ou si on mange halal, on doit prendre ce qu'il y a, ce qui peut conduire les gens à gaspiller. Mais parfois des arrangements sont possibles. Par exemple, des œufs ou du fromage sont donnés à la place de la viande. Ces marques d'attention renforcent la confiance qu'on porte aux bénévoles.

### Un regard critique sur la société et son évolution

La question de l'accès à l'alimentation amène une forte critique de la société et de son évolution dans les deux groupes. On y dénonce à la fois la perte de biodiversité, le gaspillage alimentaire, les inégalités de revenus entre les gens, les enquêtes sociales pour accéder à un colis alimentaire et la diminution des solidarités. Les images sélectionnées par une personne du groupe des habitants du Peterbos (ci-contre) sont associées à cette idée que l'accès à la diversité alimentaire est un luxe : il faut de l'argent pour y avoir droit !



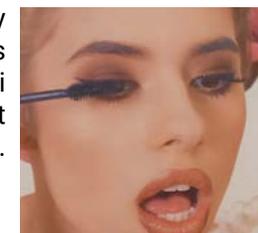
Le groupe des travailleurs et des bénévoles partage le constat que l'accès à l'alimentation n'est pas facile pour tout le monde. Il le déplore, car comme le pointe une personne dans ce groupe, il s'agit d'un droit et c'est naturel : *la planète nous donne tout ce qu'il faut.*

### Les colis alimentaires : des bons et des mauvais côtés

Toujours dans le groupe des travailleurs et des bénévoles, on voit toute une série de problèmes avec les colis alimentaires. D'abord, une personne qui n'a pas la possibilité de choisir ce qu'elle mange est une personne privée de sa liberté et de sa dignité. Et dans celles et ceux qui sont obligés de passer par là, tout le monde n'a pas les mêmes possibilités pour accéder à l'aide alimentaire : il faut savoir où aller, il faut oser demander de l'aide, il y a la barrière de la langue, etc. Ce qui ressort surtout chez les travailleurs et les bénévoles c'est qu'on aimerait mettre fin à l'aide alimentaire et trouver une alternative aux colis. Celle-ci devrait correspondre aux besoins des gens, respecter la dignité de chacune et chacun et donner le choix aux personnes.



Mais en attendant, l'alimentation coûte cher. Si on doit y mettre une grosse partie de son argent, on n'a plus les moyens de se faire plaisir à côté. C'est pourquoi ce qui ressort dans le groupe des habitants du Peterbos, c'est que les centres de distribution de colis sont importants. Certains estiment d'ailleurs qu'il en faut plus.



Du côté des travailleurs et des bénévoles, on ajoute que l'aide alimentaire ça crée quand même du lien (social et culturel), entre toutes les personnes qui fréquentent les services d'aide : travailleurs, bénéficiaires et bénévoles. Ce sont des lieux d'accueil et d'échange (y compris matériels : produits alimentaires, matériel et jeux pour enfants...). Ils permettent aussi l'entraide.

*Les gens ne viennent pas juste chercher un colis. Ils viennent prendre leur temps, parler et tous les sujets sont abordés.*

*- Une personne du groupe des travailleurs et bénévoles*

Dans l'aide alimentaire, il y a donc aussi des côtés positifs qu'il faut faire ressortir même si l'épidémie de COVID-19 a eu pour effet de réduire les possibilités de contacts dans ces services.

### **Des difficultés plus grandes pour les femmes et les personnes fragiles**

Dans le groupe des travailleurs et bénévoles, on explique que la grande majorité des personnes accueillies sont des femmes, souvent victimes d'abus. Elles sont dans des situations précaires, et en tant que femmes, elles portent la charge mentale et la responsabilité pour toute la famille même si les hommes sont là pour aider à porter.

Enfin, on relève qu'au Peterbos, l'accès à l'alimentation pose problème pour les seniors lorsqu'il faut prendre le bus pour faire ses courses.

### **Le vécu des travailleurs et des bénévoles de l'aide alimentaire**

Pour les personnes qui s'engagent dans le travail social, il y a un poids et une responsabilité à porter. Avec l'aide alimentaire, on touche à quelque chose de vital auquel on pense qu'on doit pouvoir répondre.

*Pour moi, chaque demande, à chaque distribution, quand je suis devant les personnes, parfois j'arrive en voiture, les gens me voient dans la rue, ils savent que je suis quelqu'un du centre de distribution et ils me demandent... Cette difficulté émotionnelle de dire « non » je l'ai aussi, car c'est des sans-papiers, des gens qui ont des difficultés, qui ont besoin d'une aide urgente, et de dire qu'ils doivent revenir dans une semaine, c'est dur. Et donc moi pendant plusieurs jours je me sens mal. C'est très difficile.*

*- Une personne du groupe des travailleurs et des bénévoles*

Au jour le jour, les travailleurs sociaux doivent se protéger, mettre un cadre et des limites. Ce n'est pas inné. Ils doivent apprendre à gérer. C'est important car on ne peut pas répondre présent tout le temps et être en permanence dans l'urgence. Il faut parfois se poser, avoir une vie de famille, relâcher la pression.

Les travailleurs et bénévoles ont souvent affaire aux demandes de personnes dont les situations sont très lourdes et très compliquées. Des problèmes d'abus, de papiers, de logement, de santé et d'autres s'ajoutent aux demandes alimentaires. L'aide alimentaire c'est donc aussi une porte d'entrée pour d'autres questions urgentes. On essaie alors d'offrir un accueil, du lien, de réorienter les gens, etc. C'est un moment un peu à part.

Mais dans les services d'aide alimentaire les moyens sont limités et les ressources varient d'un endroit à l'autre.

*On fait des colis, entre 80 et 100 en 2 heures. Et ça, c'était déjà avant alors maintenant ! Quand j'entends 18 rendez-vous par jour chez X, et 20 min avec les gens... nous on n'a pas du tout ça.*

*- Une personne du groupe des travailleurs et des bénévoles*



Dans certains endroits, on manque de temps pour offrir du lien et de la convivialité et on doit réorienter des demandes, faute de moyens. C'est pourquoi pour les travailleurs sociaux et les bénévoles, il est important de faire connaître la réalité et les contraintes de leurs services. Ils fonctionnent différemment les uns des autres, en fonction de leurs possibilités, de leur philosophie et de leur approche, mais ils travaillent tous vers un but commun.

*Chez X, c'est plutôt un marché avec tout un travail communautaire. Nous, c'est individuel. On prend la personne avec sa situation. Ils sont plus dans la cohésion sociale et nous dans l'accompagnement.*

*- Une personne du groupe des travailleurs et des bénévoles*

On cherche la meilleure façon de faire en tenant compte de ce qu'on comprend des besoins des gens : offrir un espace de rencontre aux uns, des produits d'hygiène aux autres...

Les travailleurs et bénévoles de l'aide alimentaire rencontrent des milliers de personnes et de situations différentes et ils comprennent bien les causes de la pauvreté. Mais face à la complexité de ces causes, ils se sentent démunis. Ils disent alors leur colère et leur crainte d'être uniquement un pansement qui aide les gens à ce que ça se passe mieux mais qui ne règle pas le fond du problème. Et surtout, ils ont envie de trouver des alternatives.



## ON SE QUESTIONNE : LES PROBLÈMES PRIORITAIRES À TRAVAILLER ENSEMBLE

Un thème devient « problème de recherche » quand on formule une ou des questions sur ce thème. On cherche à comprendre d'où vient le problème et à expliquer les choses pour savoir ensuite comment agir.

À partir de tout le travail qui a été fait sur les représentations des uns et des autres et des premières idées sur l'accès à l'alimentation, chacun a été invité à réfléchir à des questions auxquelles il semble important de répondre. Au total, 35 questions ont été formulées. Chaque groupe a organisé ses questions par catégories : participation, santé et régime alimentaire, production, solidarité, etc.<sup>4</sup>

### LES QUESTIONS DU GROUPE DES TRAVAILLEURS ET DES BÉNÉVOLES

Dans le groupe des travailleurs et des bénévoles, on a écrit un grand nombre de questions. C'est d'ailleurs parce que certains s'en posent beaucoup qu'ils participent à ce travail...

#### Travailler les pratiques

Les pratiques varient d'un service à l'autre. Certains distribuent des colis une fois par mois, d'autres une fois semaine. Les règles pour savoir qui peut recevoir une aide (ou pas) sont différentes en fonction des lieux. Dans le groupe, certains se demandent donc comment faire pour que les choses soient plus simples et plus équitables et que chaque personne dans la commune reçoive la même qualité d'aide. On se questionne aussi sur la gratuité de l'aide alimentaire. Est-ce que c'est positif ? Est-ce que ça ne favorise pas les abus ? Est-ce que c'est un frein à la participation ? Enfin, faut-il faire la différence entre l'urgence alimentaire (à laquelle répondre de manière inconditionnelle) et les besoins d'accompagnement social à plus long terme ? Si oui, comment ?

#### Besoins

Le groupe des travailleurs et des bénévoles se demande aussi comment favoriser l'accès à une alimentation qui corresponde aux besoins de chacun et en quoi l'aide alimentaire répond à ces besoins.

#### Aide alimentaire et alternatives

Dans le même ordre d'idées, de nombreuses questions se posent sur le sens que ça a de faire de l'aide alimentaire alors que rien ne s'améliore. On se demande donc si c'est la bonne réponse au problème d'accès à l'alimentation. On parle de respect, d'aides plus adaptées et de faire autre chose que des colis alimentaires.

Des questions sont notamment écrites par rapport aux chèques alimentaires (comme dans l'autre groupe d'ailleurs). Est-ce que cette manière de faire respecterait mieux la dignité des personnes ?

De manière générale, la question des alternatives à l'aide alimentaire est très présente dans le groupe des travailleurs et des bénévoles. On ne veut pas supprimer l'aide alimentaire comme ça et qu'il n'y ait plus rien. L'idée est plutôt de trouver des alternatives, de promouvoir quelque chose de plus digne.

#### Rêve

Sortir de l'aide alimentaire, c'est un rêve pour les travailleurs et bénévoles. Pourtant, ils constatent que parfois trois générations d'une même famille viennent dans leurs centres. Par exemple une grand-mère, sa fille et sa petite-fille. Dans le groupe, on a le sentiment que les services d'aide alimentaire n'ont pas les clés en main pour résoudre ces questions qui touchent à la pauvreté et au revenu des gens.

### Participation

Plusieurs questions sont rassemblées dans la catégorie «Participation». Elles portent sur des projets qui permettent l'implication des bénéficiaires, qui renforcent le pouvoir d'agir des gens (y compris des femmes) et leur donnent des perspectives. Le projet de Cultureghem au marché d'Abattoir est inspirant dans ce sens. Dans cette catégorie, une question montre aussi le souci de conscientiser les bénéficiaires aux réalités des travailleurs et des bénévoles.

### Production

Comment soutenir les agriculteurs locaux? Comment travailler le prix juste? Cinq questions renvoient à des inquiétudes sur la manière dont l'alimentation est produite actuellement.

Avec ces questions, on se demande aussi comment transmettre aux jeunes les savoir-faire de la production alimentaire, susciter chez eux l'envie de produire et les conscientiser à la provenance de leur alimentation.

### Accès à l'alimentation

Enfin, la question se pose de savoir comment rendre abordable la nourriture saine. Ou encore, comment s'assurer que chacun a assez d'argent pour manger et avoir accès à des aliments qui lui conviennent et qui respectent ses besoins (allergies, maladies, croyances, etc.)?

## LES QUESTIONS DU GROUPE DES HABITANTS DU PETERBOS

Du côté du groupe des habitants du Peterbos, 13 questions ont été écrites. Elles ont été classées dans quatre groupes.

### Santé et régimes alimentaires

Une première question porte sur la santé et les allergies (au gluten par exemple). On constate que c'est un problème qui concerne beaucoup de gens. La question est donc de savoir comment en tenir compte et aider les personnes concernées.

### Collectif social/alternatif

Le groupe des habitants du Peterbos a aussi rassemblé plusieurs questions sous le titre «Collectif social/alternatif». Le désir de se nourrir correctement et de pouvoir accéder à du bio (moins cher et qui soit bon) se retrouve dans ces questions.

Mais on y trouve aussi le fait qu'il faudrait plus de terres cultivables et le désir de rassembler les gens pour travailler et produire ensemble. Le point commun de toutes ces questions, c'est l'idée de ne plus avoir besoin de colis.

### Améliorer le système des colis pour plus de solidarité

Dans ce groupe, beaucoup de questions portent sur des aspects pratico-pratiques de l'aide alimentaire. Par exemple : comment s'assurer qu'il y ait des produits de première nécessité dans les colis (lait, œufs, farine, pâtes...)? On ne trouve pas toujours les aliments de base et ça pose problème quand on n'a pas le minimum qu'il faut pour cuisiner. À l'inverse, quand il y a des produits d'hygiène (shampooing par exemple) ou du matériel pour les enfants, c'est très utile.

Des questions se posent aussi sur l'accès à l'aide alimentaire. Comment faire pour trouver les informations pour savoir où aller chercher un colis? Comment simplifier les critères d'accès? En effet, c'est un problème de devoir montrer tous ses papiers. Ce n'est pas facile et parfois, ce n'est pas possible, par exemple quand on s'est fait voler ses papiers et ses cartes. Une personne dans le groupe a d'ailleurs vécu cela. C'est dur de devoir tout étaler devant des gens pour prouver qu'on a besoin d'aide. Mais l'aide alimentaire peut-elle être donnée sans vérifier



les papiers? Si oui, comment éviter les abus? Dans le groupe, on se demande si faire confiance serait un autre moyen pour donner les colis car il y a aussi le problème des personnes qui viennent demander des colis alors qu'elles n'en ont pas besoin...

Enfin, on remarque que certaines personnes n'osent pas demander de colis, parce que quand on va chercher un colis on se sent jugé. Pas spécialement dans les associations mais plutôt par les gens en général. De nombreuses personnes ont besoin d'aide mais préfèrent avoir faim plutôt que d'être jugées. Pourtant ça peut arriver à tout le monde et on devrait se sentir en droit de demander de l'aide. Une question est donc placée à cheval sur les thèmes « Améliorer le système » et « Changer de système » : comment faire pour que tout le monde soit sur pied d'égalité pour aller chercher des colis ?

### **Changer de système**

Faisant écho aux questions que se pose le groupe des travailleurs et des bénévoles, les habitants du Peterbos se demandent également comment faire pour que les colis ce ne soit pas du long terme. On se demande si on peut aider les gens autrement, par exemple en remplaçant les colis par des chèques alimentaires.

## **UNE QUESTION COMMUNE AUX DEUX GROUPES**

Pour que chacun ait une vue d'ensemble, l'équipe de coordination du projet a organisé les questions dans deux *mind maps* (voir pages suivantes). Avec ces schémas sous les yeux, nous avons travaillé en sous-groupes et puis tous ensemble pour essayer d'avancer vers une question qui serait commune à nos deux groupes. Nous avons cherché les liens entre tous les points présentés, les différences, ce qui nous semble le plus important, etc. Dans les deux groupes, on a été surpris des similitudes. Les points communs suivants ont été notés.

### **Améliorer l'aide alimentaire et les colis**

L'idée d'améliorer l'aide alimentaire ou le système des colis est apparue dans les deux groupes. On remarque d'ailleurs que du côté du groupe des travailleurs on s'est dit qu'il faut améliorer les produits pour qu'ils correspondent aux besoins, tandis que du côté du groupe des habitants du Peterbos, un certain nombre de besoins ont été cités : des aliments de première nécessité, des produits d'hygiène, du matériel pour les enfants. L'idée est que c'est important de donner des produits valables, sinon ça ne sert à rien.

### **Produire**

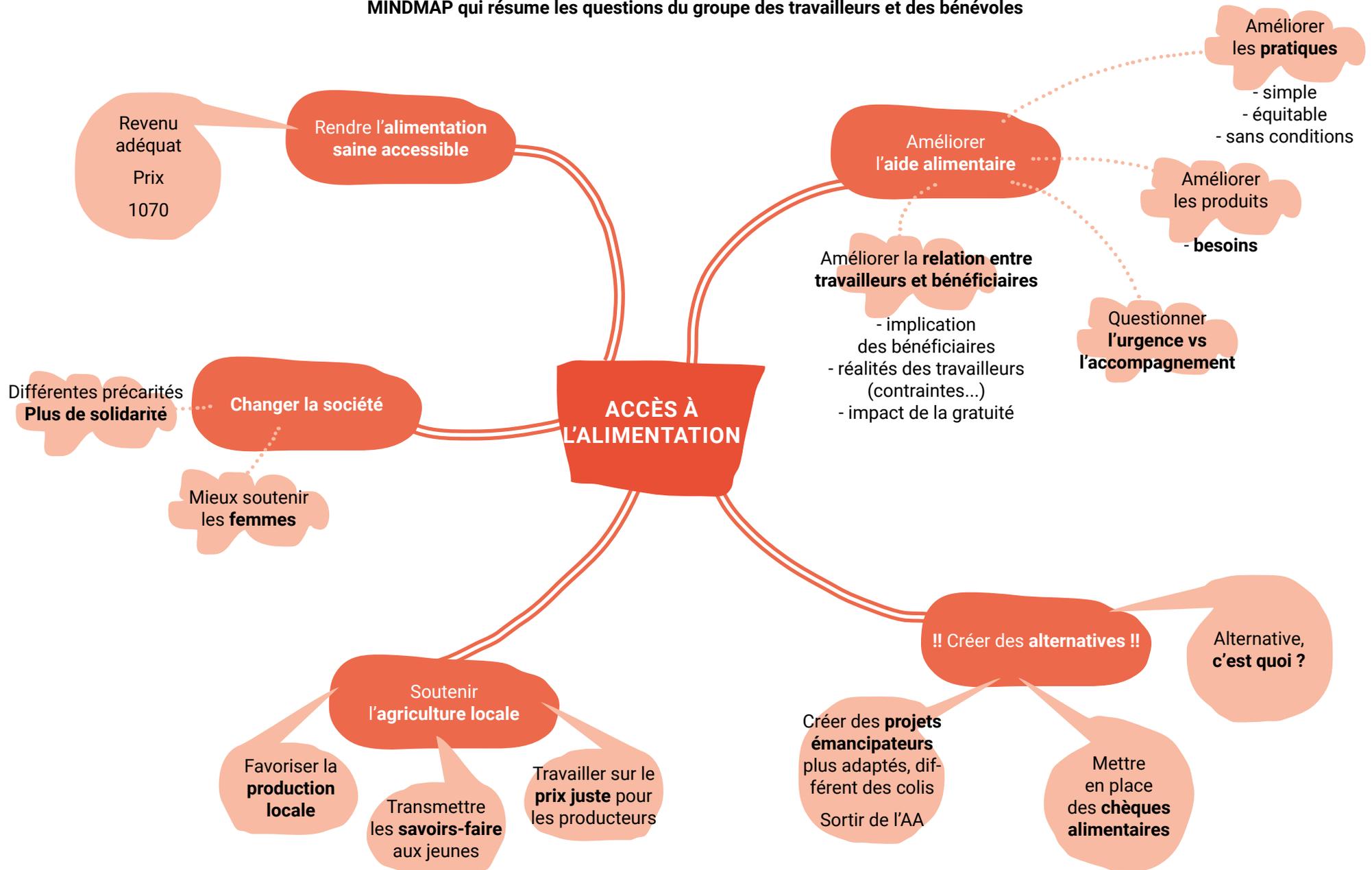
L'idée de « produire » est aussi apparue dans les deux groupes, même si elle n'est pas exactement la même. Du côté des habitants du Peterbos, on imagine par exemple un Peterbos fleuri, avec des terrasses, des tomates... Ça pourrait faire revivre le Peterbos, répondre à un besoin et dynamiser l'agriculture locale. Mais pour cela, il faut des terres. La production de fruits et légumes sur le toit au marché d'Abattoir est citée comme un exemple inspirant. Du côté des travailleurs et bénévoles, on est sensible à l'idée de s'approvisionner localement en s'appuyant sur les producteurs du coin.

### **Discuter et travailler ensemble**

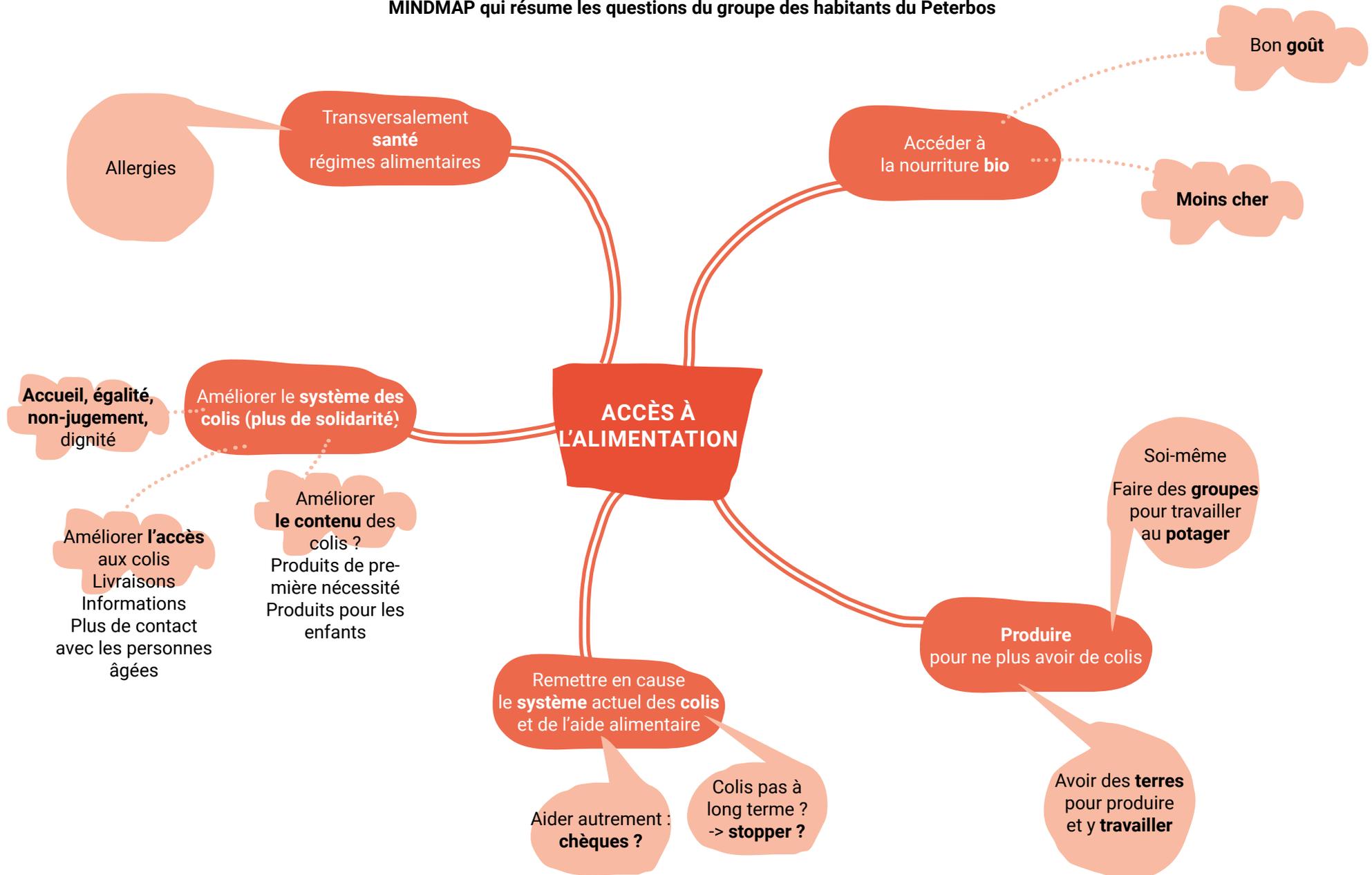
Le groupe des travailleurs et des bénévoles réaffirme que ce qui est important pour lui c'est de trouver des alternatives pour sortir de l'aide alimentaire et faire en sorte que les gens se sentent mieux et n'aient pas besoin de colis. Mais pour cela une discussion doit se faire en commun. On se dit aussi qu'il faudrait « changer la société » et on se demande si c'est possible pour nous depuis nos positions à Anderlecht : est-ce que c'est possible d'agir localement et de faire autre chose qu'un pansement ?



MINDMAP qui résume les questions du groupe des travailleurs et des bénévoles



### MINDMAP qui résume les questions du groupe des habitants du Peterbos



Du côté du groupe des habitants du Peterbos, on a envie de créer des contacts avec les travailleurs pour avancer sur un projet concret avec tout le monde. Plusieurs idées sont proposées en lien avec la production. L'autre groupe est vu comme une ressource parce qu'il est expert à la fois dans la nourriture et dans le travail social.

La piste d'un « projet pilote » à faire tous ensemble est formulée, c'est-à-dire un projet pour essayer des choses, d'autres manières de faire.

Sur base de ces discussions, les deux groupes ont été invités à faire une proposition de question.

### Proposition du groupe des travailleurs et bénévoles

La question prend en compte le souci de trouver des **alternatives** : « comment faire autrement » et l'idée de **co-construire**, donc de faire ensemble. Une réflexion est lancée sur un **projet pilote**. En pratique un tel projet ne se ferait pas uniquement avec les acteurs de l'aide alimentaire mais aussi avec des agriculteurs ou d'autres acteurs. On parle par exemple de créer un magasin coopératif où chacun pourrait mettre ses talents à contribution. Ce magasin serait lié au potager du Peterbos (ou aux activités de production à Neerpede) et il proposerait un service de livraison des courses. La BeesCoop est citée en exemple tout en soulignant les limites du projet.

Mais le groupe relève aussi un point d'attention : un projet pilote qui se déroulerait au Peterbos et autour de son potager n'intéressera peut-être pas les travailleurs d'autres quartiers. Pour que le travailleur d'un service s'implique dans un projet, il faut que cela rentre dans ses missions, qu'il concerne les bénéficiaires de son service.

#### QUESTION DU GROUPE

##### DES TRAVAILLEURS ET BÉNÉVOLES

Via **quelles alternatives (projet pilote)** rendre l'alimentation saine accessible à toutes et tous? Trouver des alternatives (solution à long terme) **co-construites**.

### Proposition du groupe des habitants du Peterbos

Ce qui intéresse le groupe des habitants du Peterbos c'est de **travailler ensemble** (travailleurs et bénévoles). Pour faire quoi? Pour mieux informer les gens et pour améliorer la qualité des colis. Mais aussi pour mettre en place un projet collectif avec un terrain (p. ex. : un terrain communal) et un local. Le but serait de faire de la vente (des fleurs, du miel ou des plantes aromatiques par exemple) et d'en tirer un revenu : un petit chèque pour sortir de la charité. Mais les possibilités actuelles avec le potager du Peterbos sont limitées (pas assez de récoltes, de moyens, de temps pour vendre). Derrière ces idées et propositions, il y a le souci de respecter la dignité des gens : « être digne de soi-même ». Ce serait un **projet collectif** : le groupe insiste sur l'importance de **se rassembler et de travailler ensemble**. On insiste aussi sur l'importance d'être **concret**, de faire des choses. Des exemples sont formulés :

*Tu travailles 2 h avec nous et tu reçois un chèque par exemple de 10-15 € et c'est la production qui paie.*

Ou encore

*Tu travailles 4X/semaine, tu as 15 €/jour, tu multiplies ça et tu peux aller chercher ton alimentation plutôt que de demander la charité.*

#### QUESTIONS DU GROUPE

##### DES HABITANTS DU PETERBOS

**Comment travailler ensemble** (Habitants du Peterbos + Travailleurs et bénévoles) pour :

1. Mieux informer sur l'aide alimentaire
2. Améliorer la qualité de l'aide
3. Mettre en place un **projet collectif concret** avec un terrain pour produire, avoir un revenu ou un chèque.

## TRAVAILLER ENSEMBLE : LES BONNES PRATIQUES ET LES CHOSES À ÉVITER

La veille de notre quatrième jour de travail, nous avons appris qu'un grand nombre de participants au projet seraient absents le lendemain. Seules deux personnes du groupe des habitants du Peterbos seront finalement présentes. Une troisième a annoncé qu'elle viendrait plus tard. Dans le groupe des travailleurs et bénévoles, trois personnes ont dit qu'elles seraient présentes en plus de l'animatrice du groupe.

L'absence d'une partie du groupe à cette journée nous invite à revoir notre programme. Elle nous offre aussi l'occasion de nous demander ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans le projet. Cette question va être travaillée avec les personnes présentes. C'est une façon d'avancer et d'apprendre des choses concernant un des volets de nos questions de recherche : comment travailler ensemble ?

Il ressort de cet exercice plusieurs réflexions sur l'intérêt de la démarche qui a été menée, sur les défis à relever ainsi qu'une liste de bonnes pratiques en matière de participation.

### L'INTÉRÊT DE LA DÉMARCHE

Pour les participants, notamment dans le groupe des travailleurs et des bénévoles, les interactions avec les personnes concernées sont vraiment intéressantes. Le croisement des visions et des expériences est riche. Cela implique de reconnaître et de valoriser les apports de chacun pour faire émerger un savoir collectif.

Les exercices qui ont été proposés à partir d'images, de photos et d'anecdotes vécues ont amené les groupes vers des réflexions qu'ils n'avaient pas anticipées.

Les ateliers ont offert un cadre pour travailler en utilisant les méthodes d'intelligence collective et en effet, comme le souligne une personne dans le groupe des habitants du Peterbos :

*Prendre du temps pour réfléchir ensemble. Se mettre tous ensemble, ça nous rend plus intelligents !*

Pour certains dans le groupe des travailleurs et des bénévoles, la découverte du Peterbos est un plus. Cela permet de comprendre la réalité des gens qui y vivent car l'image qui est véhiculée dans les médias ne correspond pas toujours à cette réalité.



### (Re)découvrir le marché

J4. Notre séance de travail se passe dans un lieu très symbolique pour l'accès à l'alimentation à Bruxelles puisque nous sommes au marché d'Abattoir. « Le ventre de Bruxelles » comme certains le nomment.

C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir le projet Dreamkitchen de Cultureghem. Les équipes de bénévoles de l'association récupèrent chaque dimanche les fruits et légumes invendus et les transforment en repas. Ceux-ci sont végétariens (on ne récupère pas de viande!) et sont vendus à prix libre. Cela permet d'être facilement accessible à tous et chacun peut contribuer selon ses moyens.

Nous avons profité de notre présence dans les caves du marché pour visiter la coopérative *Le champignon de Bruxelles*. Il s'agit d'un projet d'agriculture urbaine qui produit des champignons sur des résidus des brasseries belges. De l'orge notamment. Ces champignons aux saveurs exotiques sont vendus dans de grands restaurants et des magasins bio. À certaines occasions, des surplus se retrouvent dans les petits plats de la Dreamkitchen.



## LES BONNES PRATIQUES POUR TRAVAILLER ENSEMBLE

L'expérience des journées d'atelier permet de lister un certain nombre de bonnes pratiques pour mener un travail participatif :

- Appeler les habitants, travailleurs et bénévoles pour participer et aider (par tél., par SMS). Souvent, les gens sont disponibles mais ne sont pas au courant du travail en cours.
- Faire une réunion avec tout le monde avant de lancer un nouveau projet. Cela permet de décider ensemble. C'est aussi l'occasion d'inviter chacune et chacun à s'investir, car il y a des personnes compétentes pour aider et aussi des ressources (les gens connaissent les associations, peuvent faire des liens...). Ils peuvent amener leurs idées.
- Prévoir un moment fixe et régulier avec des rencontres qui ne sont pas trop espacées dans le temps. Exemple : chaque premier jeudi du mois. C'est un message clair pour tout le monde.
- Trouver un lieu de rencontre fixe.
- Organiser un accueil convivial et garantir une bonne écoute. Être ouvert à ce que les gens disent. Ça donne une atmosphère qui fait qu'on a envie de revenir alors que le travail en lui-même est difficile et ça crée un lien de confiance indispensable pour travailler ensemble.
- Assurer une répartition de la parole entre les participants durant les réunions.
- Faire des choses concrètes et des activités ludiques.
- Tenir compte du fait que tous les participants n'ont pas les mêmes intérêts ni les mêmes moyens. Une manière d'en tenir compte peut être de faire des sous-groupes en fonction des envies et des moyens de chacun.
- Soigner la communication. Une bonne information met les gens plus à l'aise. Par exemple, quand on distribue des colis, bien communiquer ce à quoi les gens ont droit, ça permet d'éviter les disputes.

*C'est physique. C'est comme du sport. J'ai l'impression... on dirait que c'est du sport. Mentalement [on est] épuisé. C'est dans le positif. Ça fait du bien parce que la nuit, le soir, quand tu rentres tu dors bien.*  
- Une personne du groupe des habitants du Peterbos

## CONCLUSIONS ET PISTES D'AVENIR

Ce document reflète nos discussions et permet de voir où et comment chacun se situe par rapport à la question de l'accès à l'alimentation au Peterbos.

L'épidémie de COVID-19 a mis des bâtons dans les roues du projet et a empêché de travailler tous ensemble dès le début. Ces circonstances de départ ont eu des effets tout au long du projet : on a perdu des participants en cours de route et on aurait aimé avoir plus de contacts et d'échanges entre les groupes.

Un certain nombre de points ont été abordés que nous n'avons pas eu la possibilité d'approfondir :

- Faut-il remplacer les colis par des chèques alimentaires ?
- Que penser des cartes avec tampons mises en place dans certains centres pour éviter la triche ?
- Est-ce que faire venir les gens sur rendez-vous est un bon système ?
- Même la fermeture d'une wasserette (salon-lavoir) à Peterbos a fait l'objet d'une discussion à garder pour plus tard...

Mais surtout l'idée de la construction d'un projet-pilote n'a pas (encore!) pu être explorée.

L'invitation à réfléchir ensemble à la question de l'accès à l'alimentation a par contre permis d'avoir une vue d'ensemble de la situation, de mieux comprendre quels sont les besoins et priorités des uns et des autres et de voir comment les choses se passent à l'échelle locale d'Anderlecht et en particulier du Peterbos. Beaucoup d'informations très intéressantes ont été produites.

La synthèse proposée ici permet à chacun et chacune de repartir avec ce petit bout de savoir en plus. Elle nous invite à continuer le travail et est un outil pour que les acteurs de terrain puissent agir en ayant une vision plus claire de la situation.

La Concertation Aide Alimentaire à Anderlecht va continuer à travailler sur certaines des pistes. La question d'une meilleure information au niveau de l'aide alimentaire en fera certainement partie. Un projet-pilote (projet-test) pourrait égale-

ment être mis au travail pour autant que les acteurs de terrain se (re)mobilisent dans ce sens.

Parmi les autres pistes, un groupe pourrait se créer pour construire des recommandations à faire aux différents niveaux de pouvoir : au Bourgmestre, aux ministres régionaux (agriculture, social, environnement), au SPP Intégration Sociale qui organise l'aide alimentaire européenne (Fonds européen d'aide aux plus démunis).

Notons enfin que grâce à cette recherche qui a fait venir des travailleurs et des bénévoles au Peterbos, des liens sont faits avec d'autres initiatives. C'est le cas par exemple du Foodtruck solidaire<sup>5</sup> qui va à la rencontre des gens pour proposer des repas (de qualité) à emporter, dans une ambiance festive et conviviale. Durant quelques mois (phase test), le Foodtruck s'arrêtera au Peterbos, devant le bloc 9 les mercredis de 13 h à 16 h.

De plus, la recherche a renforcé l'idée de SAAMO de créer un groupe « citoyens » pour co-construire des projets avec les habitants du Peterbos. Ce groupe, désormais nommé *Peterbos in action*, se réunit maintenant une fois par mois et s'est doté de trois groupes de travail : le GT politique « Debout Peterbos », le GT bénévolat « les bénévoles du cœur » et le GT cohésion sociale « United Peterbos ».

*Moi je suis content(e), j'ai commencé un peu fatigué(e). Voir qu'ils ont écrit « changer de système » m'a donné envie de continuer ce qu'on fait, de pouvoir parler avec eux et échanger avec eux, parce qu'on ne sait pas toujours facilement ce qu'ils pensent. Et j'ai la fraise. Parce que la fraise m'a donné beaucoup de plaisir !*

*- Une personne dans le groupe des travailleurs et des bénévoles*

5 Le Foodtruck solidaire propose des repas à prix libre, comme pour les repas distribués au marché d'Abattoir. Chacun donne ce qu'il veut ou peut. Il n'y a pas de carte, pas de contrôle. Il s'agit d'une initiative du Ralliement des fourchettes, un réseau de restaurants sociaux qui défend l'accès à l'alimentation de qualité pour tous. La Fédération des Services Sociaux en fait partie au travers de son projet de Concertation Aide Alimentaire. Pour en savoir plus : <https://www.fdss.be/fr/la-ralliement-des-fourchettes-lance-son-foodtruck-solidaire/>

# ANNEXE 1

## LES 35 QUESTIONS QUE SE POSENT LES GROUPES

### Groupe des habitants du Peterbos

Santé/régimes alimentaires	Collectif social/alternatif	Solidarité (colis)	Changer de système
« Comment tenir compte des allergies? (gluten) Aider les personnes »	« Comment faire pour avoir du bio moins cher? »	« Comment/peut-on donner plus de choses pour les enfants? (dans les colis) »	« Est-ce que c'est à long terme ou pas? Comment faire pour que ce ne soit pas à long terme? [cf. les colis alimentaires, stopper ça] »
	« Comment faire pour faire des groupes pour travailler au potager? / planter de la nourriture bio »	« Comment trouver les informations pour savoir? (pour trouver des colis) »	« Est-ce qu'on peut changer? Aider les gens autrement? Ex. : remplacer par des chèques »
	« Comment faire pour avoir plus de terres pour travailler et produire? »	Peut-on livrer les colis pour les personnes qui ne savent pas se déplacer (âgées, malades...)? »	
	« comment faire pour avoir du bio qui soit bon? »	« L'aide alimentaire peut-elle être donnée sans vérifier les papiers (faire confiance)? Et si oui, comment éviter les abus? »	
		« Dans les colis, comment assurer les produits de première nécessité? (lait, œufs, farine, pâtes...) »	
		« Comment faire que tout le monde soit sur le même pied d'égalité pour aller chercher des colis? (ne pas être jugé) »	



## Groupe des travailleurs et des bénévoles

<b>Travailler les pratiques</b>	Comment uniformiser les pratiques (simplification et équité) ?
	En quoi la gratuité a-t-elle une incidence dans l'octroi de l'AA et dans la relation d'aide ?
	Comment différencier l'urgence alimentaire (inconditionnel) et l'accompagnement à + long terme ? Est-ce qu'il faut ?
	Comment travailler l'inconditionnalité ?
<b>Besoin</b>	Comment favoriser l'accès à une alimentation qui correspond aux besoins de chacun ?
	En quoi l'AA répond-elle aux besoins des personnes ? (en quoi est-ce la réponse adaptée aux besoins rencontrés ?)
<b>AA et alternatives</b>	Comment (mettre en place) les chèques alimentaires ? Qui ? Critères ?
	Comment mettre en place un système de chèques alimentaires/hygiène pour ceux qui en ont besoin ? (Ouvert ? Moment clé de difficultés ?)
	Pourquoi continuer à offrir de l'aide alimentaire et quelles alternatives ? (est-ce que c'est pertinent de faire de l'AA sous cette forme alors que rien ne s'améliore. Respect/aide plus adaptée/autre chose que les colis)
	Qu'est-ce qu'on considère comme de l'aide alimentaire vs alternative ? Chèques ? cuisine collective
<b>Rêve</b>	Comment sortir de l'AA ?
	Que mettre en place pour faire sortir les personnes du circuit de l'aide alimentaire ?
<b>Participation</b>	Comment engager des gens dans des projets émancipateurs qui donnent des perspectives ? (ex. : Cultureghem)
	Comment travailler sur l'empowerment de femmes ? (Mieux accompagner)
	Comment sortir les gens de la précarité -> solidarité (responsabiliser) compétences.
	Comment permettre l'implication des bénéficiaires qui le souhaitent ?
	Comment conscientiser les bénéficiaires aux réalités des travailleurs/bénévoles de l'AA ?



<b>Production</b>	Comment soutenir les agriculteurs locaux ?
	Comment faire en sorte de consacrer + d'importance à l'agriculture locale ? (Production locale)
	Comment conscientiser les jeunes à la provenance des produits alimentaires ?
	Comment apprendre aux jeunes les savoir-faire agricoles/production alimentaire ?
	Comment travailler le prix juste de l'alimentation (producteurs) ?
<b>Accès à l'alimentation</b>	Comment rendre l'alimentation saine accessible à tous ?
	Qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour améliorer l'accès à l'alimentation sur 1070 ?
	Comment faire en sorte que tout le monde ait assez d'argent pour manger ? (Revenu)
	Comment rendre l'alimentation saine abordable (prix) ?



Crédit photo :  
couvertures Manfred Richter de Pixabay  
p. 24 Les Abattoirs par Ellen van den Bouwhuysen



Le projet a été initié par la Fédération des Services Sociaux  
en collaboration avec SAAMO Bruxelles.

Avec le soutien de :



Éditeur responsable : Céline Nieuwenhuys, FdSS, rue Gheude 49 à 1070 Anderlecht - décembre 2021

